Revue des Études Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e SÉRIE.-2e ANNÉE. Mai 1902. N° V.

Un médium aristocratique

LA PRINCESSE KARADJA (1)

Le genre de médiumnité le plus intéressant dont a été douée la Princesse Mary Karadja est sans doute celui qui se manifeste en ses dessins automatiques.

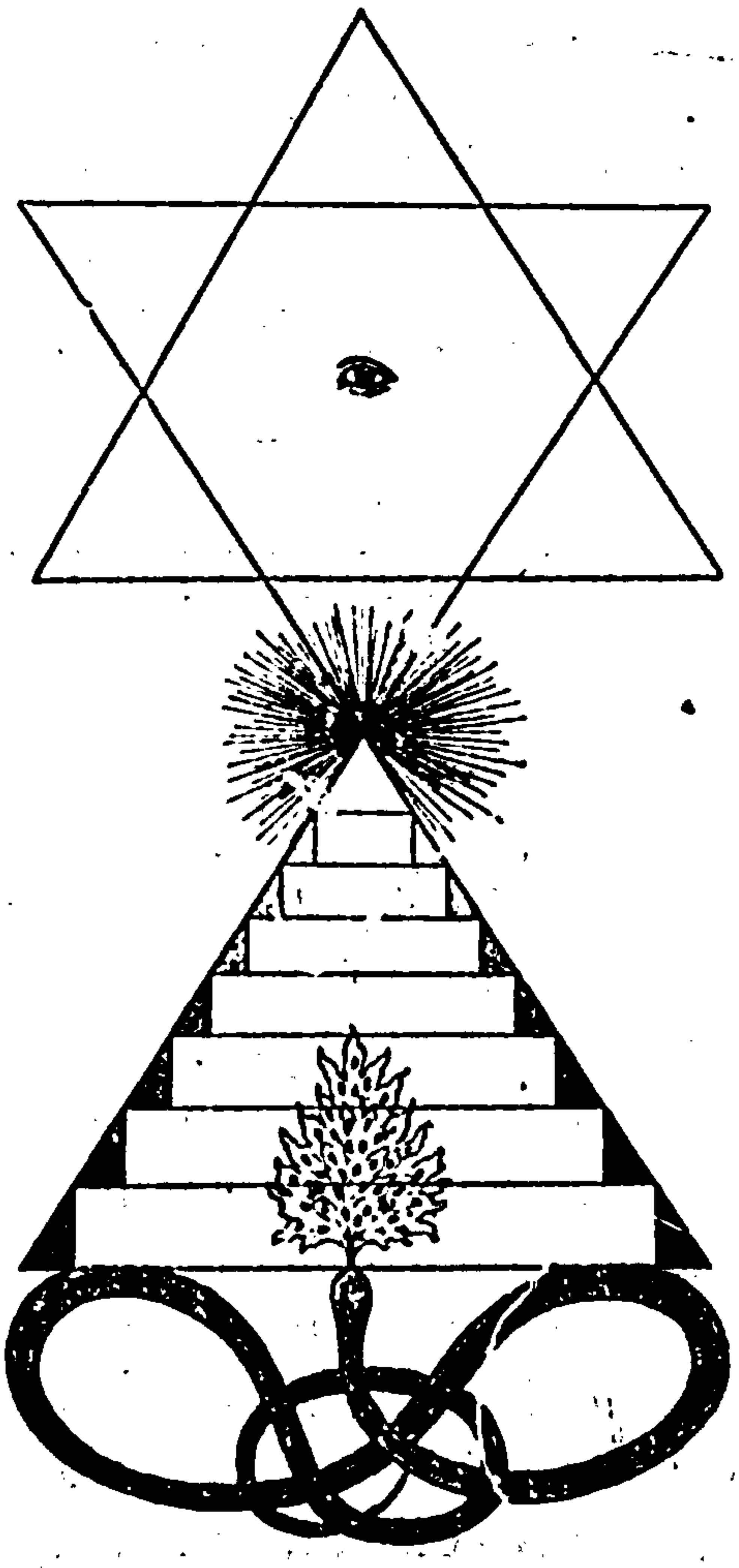
La Princesse a probablement pris quelques leçons de dessin lorsqu'elle était encore à peu près une fillette, puisque cela fait partie de toute éducation soignée. Mais elle n'a jamais, depuis lors, cultivé les arts figuratifs, à tel point qu'elle avoue franchement : « Même si ma vie en dépendait, je ne pourrais reproduire un seul des dessins que j'exécute lorsque je suis entrancée. » Mais, dans cet état, elle a même dessiné de superbes portraits au pastel, dont des artistes suédois ont été émerveillés. Plusieurs dessins — et non des moindres — ont été tracés *dans l'obscurité*. Tel un portrait supposé de Saint Jean-Baptiste, qui a été reproduit. Pour la plupart, les sujets de ces dessins sont allégoriques et ont trait aux idées spirites, chères à la Princesse.

Nous reproduisons l'un de ces dessins — peut-être le plus

(1) Suite et fin. (Voir le numéro de Mars-Avril, page 83.)

remarquable, puisqu'il a été exécuté à main levée en présence de la Baronne Fock et de la Baronne Lagerbielke.

L'original a 35 centimètres de hauteur. Des architectes ont dit qu'il est *impossible*, même pour une main exercée, de



faire des lignes aussi droites et des angles aussi corrects sans l'aide d'une règle et d'un compas. Tel sera aussi certainement l'avis de nos lecteurs.

Une communication médiumnique aurait ensuite fait connaître la signification symbolique de ce dessin à la Princesse Karadja, qui n'en avait aucune idée. L'on peut trouver cette explication dans la brochure : *L'Evangile de l'Espoir.* (1)

(1) Publié chez Leymarie à Paris.

Mais notre intention n'est pas d'examiner ces dessins sous le rapport exclusif de l'automatisme inconscient, qui, tout en étant un phénomène d'un intérêt scientifique considérable, passe tout à fait en seconde ligne lorsqu'il laisse entrevoir la mystérieuse intervention d'une intelligence extra-terrestre. Tel est justement le cas de plusieurs dessins automatiques de Mme Mary Karadja. Nous laissons la Princesse elle-même raconter l'un de ces faits.

C'était en 1900. Elle avait depuis peu publié le poème inspiré : *Vers la lumière* et la brochure *Phénomènes spirites*, dont nous avons parlé, et qui avaient attiré fortement l'attention publique du Nord de l'Europe sur le spiritisme :

« Je reçus des centaines de lettres », raconte la Princesse, « venant de personnes en deuil, en Suède, Danemark et Finlande. L'une de ces lettres venait de M. George Larsen, de Copenhague, dont je n'avais jamais entendu parler : il me disait avoir, peu de mois avant, perdu sa femme qu'il aimait beaucoup; étant matérialiste, il était plongé dans un chagrin sans espoir jusqu'au jour où il avait lu mes livres : cette lecture l'avait décidé d'aller à Londres pour consulter les médiums dont je parlais, ajoutant que la vie ne lui paraîtrait supportable que s'il pouvait acquérir la *certitude* qu'après la mort nous retrouvons ceux qui nous ont été si chers ici-bas.

« Le soir où je reçus cette lettre, nous avions une séance chez moi; mon mari se manifesta et je lui demandai s'il pourrait trouver Mme Larsen. Je fus très surprise lorsqu'il me dit qu'elle était présente. Je m'étonnais, disant que nous venions seulement de la demander. Mon mari reprit que c'était elle qui avait inspiré à M. Larsen de m'écrire, ajoutant : « Elle désire qu'il vienne ici. » Je fis part de cette nouvelle à M. Larsen qui, sans perdre de temps à me répondre, se mit en route pour Stockholm.

« Depuis l'hiver dernier, j'ai reçu le don de faire des dessins médianiques; ma spécialité est de faire des portraits d'esprits. Le jour où M. Larsen arriva à Stockholm, j'avais exécuté au crayon une très belle tête de femme; le visage en

était si expressif qu'il ne pouvait être une création de fantaisie : l'on sentait instinctivement que ces traits séduisants avaient appartenu à une créature humaine. (*Voir la photogravure que nous en publions ci-contre*). Je venais à peine de terminer ce dessin lorsque M. Larsen fut annoncé et que mes amis arrivèrent pour la séance. En voyant le portrait sur la table, M. Larsen poussa une exclamation de joie et de surprise, disant qu'il reconnaissait *sa femme!*

« Il tira une photographie de sa poche et nous la montra, disant que le dessin était bien plus ressemblant parce qu'il la rappelait telle qu'on l'avait vue pendant les derniers jours de sa vie, tandis que la photographie la représentait en bonne santé. Plus tard il m'a écrit que son beau-père avait sangloté en voyant le dessin.

« Des centaines de personnes en Suède et en Danemark sont devenues croyantes, à la suite de ce fait, car M. Larsen m'était complètement inconnu, et nous n'avions pas un seul ami commun.

« Pendant la séance, M. Larsen reçut les messages les plus probants; sa femme lui dit son nom de baptême que nous ignorions tous, et lui rappela plusieurs circonstances de leur vie privée; elle joua sur une mandoline un de ses airs favoris (1). Puis elle demanda à M. Larsen de se rendre à Copenhague, à un endroit qu'elle lui mentionna et que nous ignorions tous; qu'il y trouverait une femme nommée Christina à laquelle on avait fait un tort qu'elle voulait voir réparer. Revenu dans son pays, M. Larsen trouva cette

(1) Nous avons demandé à Mme Karadja de nous fournir quelques détails au sujet de ce phénomène musical. Voilà sa réponse : « Quant au phénomène de la mandoline, il n'est pas le résultat de *ma* médiumnité. Je n'obtiens absolument pas de phénomènes physiques. C'est une de mes amies, Mlle Ida Frisk, qui obtient des lévitations et des phénomènes de lumière fort beaux. Les instruments de musique voltigent par la chambre, tandis qu'une main invisible produit des mélodies charmantes. Dans une circonstance, le printemps passé, à Londres (par le médium Husk), mon mari, qui était compositeur, a joué un air qu'il avait composé peu avant sa mort *et qui n'a jamais été publié.* ».

femme à l'endroit indiqué. Il n'avait jamais entendu parler d'elle auparavant. Je considère ce fait comme une exellente preuve d'identité d'un esprit, car il ne peut être expliqué par la théorie de la conscience subliminale, puisque nous ignorions tous l'existence de Christina, que feu Mme Larsen était seule à connaître. »

M. Georges Larsen, se trouvant dernièrement à Berlin, écrivit de là à M. Hermann Grönvall, éditeur du journal *Eko*, une lettre descriptive de plusieurs séances, auxquelles la princesse Karadja, la comtesse de Molkte, Mlle Frisk, de Stockholm, Mme Abend le médium, et deux parents de celle-ci étaient présents.

Il dit : « Ce que je croyais être impossible est arrivé. Ici, à Berlin, en présence de plusieurs témoins, j'ai vu ma femme décédée. Je l'ai vue quatre fois dans des conditions qui excluent toute possibilité de fraude ou d'hallucination. La chose maintenant me paraît si naturelle que je suis étonné de mon ci-devant scepticisme. »

La princesse Karadja nous écrivait au sujet de ces mêmes séances :

« Nous étions neuf témoins qui ont vu Mme Larsen matérialisée. *Trois lampes brûlaient.* Nous avions déshabillé le médium avant la séance ; chaque vêtement, jusqu'à la chemise et les bas, a été fouillé, ainsi que la chambre. Nous avons vu l'esprit et le médium en même temps *l'un à côté de l'autre, en pleine lumière.* Le médium est une petite femme assez laide ; Mme Larsen grande, svelte, admirablement belle. Elle s'est montrée vêtue exactement comme sur mon dessin (fait un an auparavant) et drapée dans du tulle avec une étoile sur la tête. Elle a laissé trois mètres de tulle entre les mains du mari : c'était pareil à son voile de mariée. Il est absolument impossible que ce tulle, *sans un pli*, fût dissimulé sur le médium ou dans la chambre. »

M. Larsen, de son côté, écrit comme conclusion de ce récit :

« Je crois maintenant aussi fermement dans le progrès du

Spiritisme que je crois à la lutte incessante pour arriver à la vérité. C'est à peine s'il y a des limites à l'esprit humain. La nature a toujours quelque nouveau secret à nous dévoiler ; l'horizon s'étend continuellement. La lumière se répandra sur toutes les questions : la vie, la mort, l'infini. Mais il nous faut attendre. »

Laissons maintenant les quatre séances avec le médium Mme Abend, et revenons au portrait médiumnique de Mme Larsen.

Il n'est pas nécessaire d'insister pour faire comprendre l'importance de ce fait. Il semblerait donc que les « savants » qui entassent de si beaux volumes sur l' « Automatisme psychologique », sur les « Altérations de la personnalité », etc., ne pourraient pas négliger des cas pareils. N'en croyez rien. La Science, la Science, la Science, l'amour de la Science, les nouvelles lumières de la Science — tout ça c'est fort beau, pourvu que ça ne mette pas en danger votre candidature à une chaire de la Sorbonne, du Collège de France ou d'un autre Institut quelconque. Lorsqu'un pareil danger menace, alors on laisse les « obscurantistes », ceux qui « voudraient nous ramener aux ténèbres du Moyen-Age », rester seuls fidèles à la science — qui, pour eux, n'a pas d'*esse* majuscule.

Le prétexte que l'on saisit d'ordinaire pour se dispenser de tenir compte de ces faits est « qu'ils manquent des témoignages nécessaires pour qu'on puisse les considérer authentiques. » Eh bien ! cherchez-les, les témoignages ; vous savez bien vous donner la peine d'entreprendre des recherches, quand il s'agit de faire des publications qui peuvent jeter le discrédit sur les phénomènes médiumniques !

Pour notre part, nous avons prié Mme Mary Karadja de nous fournir un certificat pouvant appuyer le récit que l'on vient de lire. La Princesse avait ce certificat, bien qu'elle n'ait pas jugé à propos de le publier jusqu'à ce jour. Le voici donc :

Je certifie, par la présente, que lorsque je suis arrivé à Stockholm pour assister à une séance chez la princesse Karadja,

nous ne nous connaissions absolument pas, qu'elle n'avait jamais ni vu ni entendu parler de ma femme morte, que nous n'avions pas un seul ami commun et que nous n'habitions pas la même ville.

Le portrait de ma femme, dessiné par la Princesse quelques heures avant la séance, la représente telle qu'elle était les dernières heures de sa vie. J'ai parfaitement reconnu l'expression de son œil mourant; le père de ma femme et plusieurs amis l'ont également reconnue.

A la séance, ma femme me pria de me rendre à un endroit de Copenhague qu'aucun de nous ne connaissait, pour y chercher une personne appelée C..... J'obéis et j'y trouvai cette personne à l'endroit indiqué. Cela ne me laisse aucun doute au sujet de l'identité de l'esprit de ma femme.

Copenhague, le 22 août 1900.

Overassistent GEORG LARSEN.
(Oesterbro Station, Copenhague, Danemark).

Ce cas n'est pas unique. Celui se rapportant à la Comtesse Gyllensvärd est tout aussi remarquable. Voilà comment la Princesse Karadja le raconte.

« L'automne passé, après avoir dessiné le portrait d'une jeune fille, je reçus l'ordre de mon guide (je suis *clairaudiante*) d'envoyer ce dessin automatique à Potsdam, parce qu'il serait identifié par une amie de la Comtesse de Moltke. Cela eut lieu six mois plus tard. Je ne connais pas la Comtesse Gyllensvärd, ni son amie morte; le portrait n'aurait donc jamais été reconnu, s'il était resté chez moi. »

Voilà maintenant le certificat de la Comtesse Gyllensvärd :

Je certifie par la présente, avoir reconnu les traits de mon amie Mlle Helen Dickson, dans un dessin automatique exécuté par la princesse Karadja.

Mlle Dickson, native de Gothenbourg, est morte le 24 février 1893.

Elle ne connaissait absolument pas la Princesse, qui n'a jamais vu de portrait d'elle.

Le dessin automatique avait été remis à la Comtesse de Moltke,

à Potsdam, chez qui il a été identifié par moi. Je ne connais pas personellement la princesse Karadja...

EBBA PIPER (1) AMÉLIE GYLLENSVARD, née PIPER.
EVA WATHANY, née THANN (1). (Sodertälje, Suède).

Cédons une fois encore la parole à la Princesse Karadja :

« Au mois de février 1901, en passant par Berlin, j'assistais à une séance très intéressante avec le médium à fleurs, Mme Anna Rothe. Elle vint quelques jours après chez moi pour voir mes dessins et fut excessivement surprise de reconnaître parmi eux le portrait de sa fille, décédée il y a cinq ans environ. Ce dessin fut fait le 1er août 1900. Je n'avais jamais rencontré Mme Rothe avant le 10 février 1901, et je ne savais pas qu'elle avait perdu une fille...

« Mme Rothe m'envoya ensuite une photographie de sa fille. La ressemblance est frappante. »

Nous avons entre les mains un certificat se rapportant à ce dernier fait. Toutefois, nous n'aurions pas publié ce cas, à cause des soupçons qui planent actuellement sur Mme A. Rothe, si la circonstance de la photographie de la jeune fille, qui a permis de contrôler la ressemblance du dessin médianique avec la personne qu'il représente, n'était pas de tel caractère à écarter le doute que le *blumenmedium* ait pu se jouer de la bonne foi de la Princesse Karadja.

La Princesse Karadja raconte encore :

« Morel Bey et sa femme (de l'ambassade turque à Berlin) identifièrent un de mes dessins comme étant le portrait de Rustem Pacha (feu l'ambassadeur turc à la Cour de St-James). J'avais rencontré ce monsieur une seule fois il y a onze ans et je ne me le rappelais plus du tout (2).

---

(1) Ces deux signatures sont celles de deux membres de la famille de la comtesse Gyllensvard, qui appuient les déclarations de la comtesse.

(2) Une lettre signée par M. et Mme Morel, attestant l'authenticité de ce fait, a été lue au Congrès spirite de Paris. Nous attachons moins d'importance à ce cas, puisque, comme la Princesse avait vu une fois Rustem-Pacha, l'on peut toujours objecter que sa subconscience en

« La comtesse de M....., une dame allemande, que je n'avais jamais rencontrée, entendant parler de ce cas, m'écrivit pour me demander s'il ne me serait pas possible d'obtenir le portrait de son père Je répondis que j'essaierais volontiers, si elle voulait bien concentrer ses pensées sur moi à une certaine heure, mais que je n'étais pas du tout sûre de réussir. Je dessinai une figure très particulière à l'heure convenue. La comtesse de M..... vint à Stockholm pour me voir. Le portrait représentait son père tel qu'il était *dans sa première jeunesse*, vingt ans avant que je fusse née. »

Il nous sera encore permis de toucher à quelques phénomènes bizarres qu'on ne peut passer sous silence sans laisser dans l'ombre un côté intéressant de la physionomie psychique de la Princesse.

Elle a éprouvé deux fois dans sa vie la sensation de la paramnésie, du « déjà vu, » que nous avons étudié longuement dans la *Revue des Études Psychiques* de l'année passée.

La première fois, notre médium n'avait que 13 ou 14 ans : elle était encore au pensionnat de Genève.

« On me fit faire une excursion », raconte-t-elle, « pendant laquelle je visitai un endroit de la Suisse que je reconnus absolument, quoique je n'y fusse jamais allée de ma vie. Je me mis à sangloter, tellement l'émotion m'étouffait.

« En 1890, je me trouvais à Bournemouth (Angleterre), avec mon fils malade. Faisant une promenade, j'arrivai près d'une colline. Je reconnus l'endroit et *savais ce qui se trouvait de l'autre côté*, sans avoir jeté un coup d'œil sur le versant opposé. »

L'hypothèse toute naturelle qui se présente à l'esprit d'un spirite réincarnationiste, quand il est sujet à de pareils phénomènes, c'est qu'il doit avoir vu ces lieux au cours d'une autre existence précédente.

---

avait gardé le souvenir. Il est pourtant juste de remarquer que, selon la déclaration de M. et Mme Morel, le dessin représente le Pacha dans un âge avancé, quoique la Princesse ne l'eût vu qu'onze ans avant sa mort.

Quant à nous, nous avons aussi songé à la *télesthésie*, c'est-à-dire, à l'hypothèse de la sortie de l'esprit de la Princesse hors du corps, pendant le sommeil, ou la trance. Nous avons donc questionné à ce sujet Mme Karadja. Voici sa réponse :

« Notariew Sandstedt (52, Dalagatan, Stockholm) me vis au mois d'avril 1901, soudain devant lui très distinctement. Mon corps se trouvait à ce moment en Belgique. J'y étais alitée, très vexée de ne pouvoir travailler.

« Mlle Lind of Hagely (25, Brahegatan, Stockholm) m'affirma que l'été passé, lorsqu'elle visita Londres, plusieurs personnes à une séance spirite lui demandèrent si j'étais morte,parce qu'elles m'avaient vu apparaître au milieu d'eux.

« Ma sœur la Baronne Lagerbielke, la Baronne Kyhn, le Chambellan Lagerberg et plusieurs autres personnes ont aussi affirmé m'avoir vu astralement à différentes occasions.

« A deux ou trois reprises, j'ai été absolument consciente de quitter mon corps... »

Nous nous sommes longuement occupé de la Princesse Karadja médium : cela ne doit pas nous faire oublier la Princesse Karadja apôtre.

Son rêve, qui est en bon chemin de se réaliser, c'est de voir *le* Spiritualisme remplacer les différents spiritualismes, *la* Religion se substituer aux différentes religions. Elle exprime sa pensée par une image frappante :

« L'humanité est un immense bâtiment où chaque religion représente une fenêtre — grande ou petite — par laquelle pénètre le *même* soleil..... Les hommes qui s'y trouvent auprès des différentes fenêtres se querellent entre eux, prétendant que l'une donne plus de lumière que l'autre et chacun affirme que la *vraie* lumière ne saurait entrer qu'à la fenêtre où il se trouve lui-même.

« C'est la mission du Spiritualisme d'abattre toute la muraille qui sépare les différentes fenêtres. »

Espérons que la Princesse saura éviter l'erreur habituelle des spirites, des théosophes, etc., de créer, sans s'en apercevoir, avec leurs révélations et leurs fantaisies, de nouveaux dogmes, de nouvelles religions...

Travailler à la propagation de la lumière, de la vérité — voilà le but suprême de la noble existence dont nous avons retracé les traits les plus saillants. La médiumnité n'est qu'un don naturel ; l'apostolat est une œuvre méritoire. Ce n'est pas un chemin jonché de fleurs ; les attaques, les insultes, les amertumes de toute espèce n'ont pas manqué à la Princesse, surtout en Suède, où l'on peut dire qu'elle a été la première à engager le bon combat pour le spiritualisme expérimental. Mais on n'a pas réussi à la détourner de son but. On n'y parviendra pas. Les résultats qu'elle a déjà obtenus sont, d'ailleurs, trop encourageants, pour qu'elle soit tentée de renoncer à la lutte.

La sympathie et l'admiration de tous ceux qui sont à même d'apprécier l'importance du spiritualisme expérimental compenseront pour la Princesse les piqûres qui lui viennent de ses adversaires inconscients. La Princesse Mary Karadja, restera un noble exemple d'action, de courage, de sacrifice — un reproche vivant pour les personnes douées de tous les dons de la fortune, qui ne savent tourner leurs pensées et leur activité qu'aux plaisirs, aux toilettes, aux sports, aux commérages les plus frivoles, sans rentrer un seul instant en elles-mêmes pour se demander d'où elles viennent et où elles vont, pour se demander si les faveurs dont elles jouissent en ce monde ne leur créent point des devoirs.

DISCOURS PRÉSIDENTIEL

prononcé par le Dr Olivier LODGE, de la « Royal Society » à la « Society for Psychical Research » de Londres

le 31 Janvier 1902, (1)

LES PHÉNOMÈNES MÉDIUMNIQUES PHYSIQUES.

Des personnes qui ne se sont jamais occupées d'études psychiques vous demandent sans cesse à la légère : « *Croyez-vous* en ceci et en cela ? » Le plus souvent : « Croyez-vous aux esprits? » Il est à remarquer que ce sont là des questions qui n'ont aucune signification précise pour celui que les pose; par conséquent, une réponse catégorique, qu'elle soit affirmative ou négative, ne lui fournit aucun renseignement réel. « Il ne s'agit pas pour nous de croire mais de chercher » — voilà la meilleure réponse à une pareille question. Si pourtant l'on veut répondre autrement, il faut avant tout demander à l'enquéreur de bien préciser les termes dont il se sert. Il est bien rare que le curieux insiste, devant cette simple difficulté.

Supposons pourtant que le questionneur vous donne la définition que vous lui demandez; supposons qu'il ne s'agit point pour une fois, d'un bavard quelconque, qui se propose de se moquer de vous, ou d'écrire là-dessus un article de persiflage pour un journal. La Société des Recherches Psychiques, par exemple, n'est point dans la position d'un enquéreur fortuit et irresponsable; l'on rencontre parmi ses membres presque tous les degrés d'opinion, peut-être aussi tous les degrés d'intelligence; il est même tout naturel qu'au point où en sont nos connaissances, chacun ait une nuance différente

---

(1) Suite; voir le numéro de mars-avril.

d'opinion. En outre, quelques-uns parmi les membres de la Société ont consacré la plupart de leur temps à ces études et doivent être beaucoup plus expérimentés que je ne puis l'être. Toutefois, si quelqu'un désire connaître quelle espèce de conviction je me suis formé à cet égard, en ma qualité d'homme de science, après m'être occupé depuis 20 ans de ces recherches, — eh bien ! je n'ai aucune difficulté à le satisfaire.

Avant tout, je suis personnellement convaincu de la persistance de l'existence humaine après la mort corporelle, et bien que je sois incapable de justifier cette croyance d'une façon complète et entière, ce n'en est pas moins une croyance qui découle de preuves scientifiques, c'est-à-dire basée sur des faits et des expériences, quoique je ne sois pas à même d'expliquer d'une façon catégorique les faits dont a jailli ma conviction. Qu'il suffise pour le moment de dire que je ne suis point parvenu à cette conviction par un chemin simple et aisé, que l'on peut franchir en quelques heures, au moins par ceux qui n'ont pas étudié sérieusement le sujet et ainsi acquis le droit d'opposer leur avis au mien.

Or donc, si l'on me demande : « Voyez-vous une connection entre les mouvements d'objets ou d'autres phénomènes physiques et la survie des trépassés ? » je répondrai franchement que « non ». Ces phénomènes se produisent toujours en la présence d'un être vivant ; de là l'hypothèse toute naturelle que cet être vivant les produit, de quelque façon inconnue ; c'est-à-dire que, lorsqu'il ne s'agit point de fraudes, ils représentent une extension inattendue et inexplorée des facultés musculaires de l'homme : une faculté qui, d'ailleurs, quoique nous y soyons désormais habitués, est un phénomène normal des plus remarquables et d'un intérêt philosophique tout à fait capital ; malheureusement, le temps me manque pour le prouver.

Après tout, il me faut avouer que je ne vois pas en quoi l'hypothèse de la survie des personnalités humaines, qui seraient alors sans corps et sans muscles, pourrait nous aider à expliquer les mouvements physiques ultra-normaux. C'est

tout au plus si l'on peut dire que ces mouvements, en montrant les marques de ce que nous appelons communément « volonté » ou « intelligence », laissent supposer l'intervention d'êtres vivants de quelque sorte.

Seulement, une fois admise l'existence inter-planétaire ou extra-espaciale, je ne vois pas de motifs pour borner les possibilités de l'existence à ceux de nos amis qui ont habité dernièrement notre planète.

Les manifestations médiumniques intellectuelles.

Les causes de leur défectuosité.

Or donc, éliminant le phénomène physique pour le moment, supposant qu'on me demande encore : « Pensez-vous que les discours à l'état de trance soient dus à des personnes décédées ? » je me vois obligé de répondre que, pour ce qui concerne le contenu ou l'intelligence du message, j'ai connu des cas qui indiquent très positivement une forme quelconque de lien avec une partie persistante d'une personnalité disparue ; et à l'occasion, quoique rarement, l'action d'un défunt est tout indiquée.

Mais si par action mes auditeurs comprennent que j'admets toujours un agent conscient, une communication directe avec pleine conscience de ce qui se passe, je dois les prier de m'autoriser à dire que, dans la plupart des cas, j'en doute extrêmement; Il me semble plutôt que bien plus souvent, c'est une sorte d'intelligence de rêve; ou une partie subconsciente de l'esprit, auquel nous avons accès, non une partie consciente. Cela me paraît encore une vraie forme de télépathie ; et télépathie venant tout aussi bien d'un plan subconscient que s'y dirigeant. La signification que je donne ici au terme « plan subconscient » est une extension de la signification ordinaire, mais il s'agit bien probablement d'une extension, (Voir Me Sidgwick, *Procedings*, S. P. R., vol. XV, page 17 et 18).

Le médium, quand il se réveille, ne se souvient générale-

ment pas de la communication qu'il a transmise ou écrite, tant qu'il ne retourne pas à l'état de trance. De la même manière, l'on peut s'attendre à ce que la personnalité qui semble parler par la bouche du médium, ou écrire à l'aide de sa main, tant qu'elle se trouve en l'état normal, ne soit pas proprement consciente de ce qu'elle a été, tant qu'elle ne retourne à nouveau dans le même état de sommeil, de semi-conscience, ou de subconscience. Naturellement, le souvenir peut alors être plus ou moins complet, ainsi que nous nous souvenons plus ou moins complètement des rêves, au moment où nous nous réveillons, et quelque temps après.

En outre, il semblerait que la partie de la personne décédée qui, selon cette hypothèse, se trouve de nouveau dans un corps — le corps du médium — et avec laquelle nous communiquons, n'est parfois qu'une portion bien fragmentaire (1) — si fragmentaire, que si la même personnalité se manifeste par un autre médium, auparavant, dans le même temps, ou plus tard, les deux portions s'ignorent mutuellement et sont portées, pour ainsi dire, à nier l'authenticité l'une de l'autre. J'ai eu pourtant l'occasion de constater personnellement que, dans certains cas, la personnalité en question connaît, ou sent le fait d'une communication simultanée au moyen de deux médiums différents. Il serait bon de renouveler les expériences et les observations à ce sujet, quand cela sera possible ; on en tirera le plus grand avantage pour nos recherches. Sans doute, on ne peut guère se dissimuler que les difficultés sont grandes et que les occasions d'observer ces faits sont bien rares. Mais il est aisé de comprendre qu'une double

(1) Il est probable que ces restrictions soient dues à l'imperfection du mécanisme physique, ou plutôt à la difficulté de le contrôler dans les conditions voulues, savoir :
a) de le contrôler de quelque manière que ce soit,
b) de le contrôler à l'exclusion d'autres influences,
c) de le contrôler d'une façon continue, sans des interruptions semblables aux distractions ;
mais, quelle que soit l'origine de ces restrictions, elles sont intéressantes et instructives.

communication de la même personnalité apparente, lorsque chacun des deux messages contient des renseignements ignorés par l'autre communiquant, formerait un phénomène intéressant et instructif, s'il est réel, et qu'il s'adapterait parfaitement à la lumineuse hypothèse de Myers sur la conscience subliminale.

La partie subliminale de notre esprit.

En effet, pour vrai dire, je ne crois pas moi-même que nous soyons incarnés tout entiers dans nos corps terrestres; certainement pas durant l'enfance; un peu plus, pas beaucoup à l'âge adulte. Ce qui se réalise dans ce corps peut-être n'est qu'une partie, une partie individualisée, définie, d'un tout bien plus étendu. Ce que le reste de moi-même fait, pendant les quelques années que je suis ici, je l'ignore : peut-être qu'il dort? Mais probablement que chez les hommes de génie, ce « reste » n'est pas assoupi ; et peut-être n'est-il pas complètement inactif chez les « médiums. »

L'imagination en matière scientifique n'est pas défendue dès que nos suppositions ne sont pas traitées de faits, ou même de théories, mais seulement d'hypothèses actives — une sorte d'hypothèse qui, bien étudiée, est essentielle au progrès de tout homme scientifique. Imaginons donc, comme hypothèse active, que notre être subliminal — l'autre et plus importante partie de nous-mêmes — est en contact avec un autre ordre d'existence, et que, occasionnellement, il est à même de communiquer d'une façon quelconque, peut-être inconsciente, de transmettre au fragment incarné, une partie des informations qui lui sont accessibles.

Cette supposition, si elle est admissible, donnera la clef d'une explication de la clairvoyance. Nous serions alors comme des icebergs flottants sur l'océan et dont une partie seulement est exposée au soleil, à l'air et à l'observation ; le reste — de beaucoup la plus grande masse — submergé et de

temps en temps en contact subliminal, tandis que les cimes visibles seraient bien séparées (1).

« *We feel that we are greater than we know.* »

Ou bien, en renversant la métaphore, nous pouvons comparer notre condition présente à celle des carcasses de navires submergés dans un sombre océan, au milieu de milliers de monstres étranges ; elles se sentent poussées en avant par une force aveugle ; enfermés dans ces épaisses parois, nous n'avons aucune connaissance du pont et des cabines, des mâts et des voiles ; aucune idée du sextant, de la boussole, du capitaine, du coup d'œil dont on jouit du haut de la hune, sur l'horizon ; aucune vision des objets lointains, des dangers à éviter, des buts auxquels on doit tendre, des autres navires avec lesquels l'on peut entrer en contact autrement que par un choc — une région de lumière, de nuages, d'espace, d'horizon et d'intelligence, absolument inaccessible pour les parties du navire qui se trouvent sous la surface de l'eau.

Le mécanisme de l' « incarnation »

Si l'on peut en juger par le peu que nous en savons, pour le moment, il est permis de supposer que la plupart des controverses au sujet de la réincarnation pourraient être conciliées par l'hypothèse de la conscience subliminale. Il est, en effet, possible que la même portion de l'individu n'ait pas besoin de s'incarner de nouveau, mais que le tour de s'incarner vienne pour une autre portion ; ainsi, chaque phase de notre être pourrait graduellement acquérir l'expérience : l'expérience submergée, pour ainsi dire, et l'expérience pratique, telle que l'on peut l'obtenir par l'incarnation dans un des globes vagabonds que nous appelons des « planètes habitables ».

L'hypothèse du *subliminal self* nous aide même à vaincre

(1) Il ne sera peut-être pas inutile de dire que les icebergs flottent avec seulement la douzième partie de leur masse à la surface de l'eau.

les difficultés qui nous viennent des problèmes de la naissance, de l'enfance et de la mort. Il est tout naturel de supposer qu'au fur et à mesure que le corps se forme et que l'enfant croît, une plus grande portion de la personnalité totale y adhère, jusqu'à ce que nous devenions un individu adulte : parfois la partie adhérente est plus forte -- c'est alors qu'il s'agit d'un grand homme ; d'autres fois elle est moindre — il s'agit d'un idiot. A la mort, les fractions de l'être, temporellement presque détachées l'une de l'autre, se rassemblent. — Est-ce que cette entité ne serait capable de s'incarner que d'une façon complète, dans le sein de la mère ? Ne se prend-elle jamais à exercer son influence sur un autre corps humain, dans un état semi-conscient ou inconscient ? ne prend-elle jamais une part physique sur cette scène, sur laquelle elle a dû jouer son rôle pendant un certain temps ? Les cas où elle pourrait le faire ne semblent pas nombreux et le phénomène est rare, mais cela ne signifie pas qu'il n'existe point. Qui pourrait affirmer que le fait que les communications de l'au-delà sont vagues, hésitantes, incertaines, parfois erronées et jamais complètes, suffit à prouver que le restant n'est pas authentique ? C'est un peu comme si l'on cherchait à engager une conversation avec une personne endormie ; il est difficile de se rendre bien compte de sa personnalité par ce moyen. Même la partie complètement éveillée de notre être n'est pas toujours la même ; elle est parfois mal disposée, et l'on pourrait se faire des idées bien bizarres de notre intelligence si l'on voulait nous juger sur les platitudes que nous débitons sur le temps qu'il fait, ou sur les récoltes de l'année. J'ai entendu dire que Browning parlait du temps d'une manière absolument vulgaire.

Combien de fois n'avons-nous pas trouvé que la parole de quelque éminent personnage, qui était pourtant en pleine possession de ses moyens physiques, n'était pas à la hauteur de l'idée que nous nous faisions de lui — idée qui était peut-être fondée sur le souvenir de ce que cet homme avait dit et fait en un moment d'inspiration ! J'ai entendu raconter, au

sujet de Tennyson, une anecdote qui peut ne pas être vraie, mais qui est dans les choses possibles. Une dame, admiratrice enthousiaste du poète, désirant depuis longtemps le connaître, eut un jour le bonheur d'être invitée à un diner où elle était assise vis-à vis de lui. Elle s'efforça de ne pas perdre un mot de sa conversation. Tennyson parla très peu ; il n'était évidemment pas dans un moment d'inspiration, ni même de bonne humeur ; tout ce que la dame put entendre distinctement de lui fut : « J'aime ce ragoût de mouton. » La dame en question est peut-être restée avec la conviction d'avoir été victime d'une tromperie et que quelque prosaïque personnage s'était fait passer pour « le bard ».

Si une « intelligence » qui se manifeste souvent ne paraît se souvenir que de ce qu'elle a communiqué au moyen du même médium, et ignore les autres communications que l'on obtient d'elle par d'autres médiums, c'est là un fait qui s'adapte assez bien à ce que nous connaissons des personnalités secondes et multiples. La personnalité complète ou complexe connaît, peut-être, tous les différents messages, mais il paraît que nous ne pouvons pas entrer en rapport avec la personnalité complète ; il ne nous est permis d'en saisir que les fragments — des fragments divers selon les différents médiums, comme si l'incarnation temporaire, elle aussi, était influencée et régée par la qualité du corps occupé et devait s'adapter aux différents instruments à sa disposition — précisément comme un musicien obtient des effets différents en se servant d'un violon, d'un cornet à piston, d'une flûte ou d'une contrebasse. Nous ne pouvons pas, en tout cas, espérer obtenir beaucoup plus de cette fraction de personnalité qui, en union du corps, constituait l'homme, mais il paraît qu'on ne parvient même pas à atteindre cette fraction tout entière. Le corps et le cerveau bien adaptés et bien exercés, qui servaient à l'esprit pendant la vie terrestre, ne peuvent plus servir au delà ; l'orgue est brisé et l'organiste doit prouver son identité en jouant sur l'harmonium d'une église de village.

La clairvoyance proprement dite. — L'hypothèse d'un Monde-âme.

Ni la télépathie, ni l'intervention de personnes décédées ne suffisent à nous expliquer la prétendue faculté de la clairvoyance proprement dite : la connaissance de choses ignorées par toutes les intelligences d'ordre humain [1], ni les prédictions ne dépendant point d'un travail de déduction [2]. Ce sont là des sujets bien graves et je voudrais en dire aussi deux mots, quoiqu'il soit encore bien douteux que ça en vaille la peine, puisque je ne suis absolument pas convaincu que l'un de ces deux cas se soit jamais vérifié.

Je me bornerai donc à dire, d'une manière générale, que l'hypothèse vague d'un Monde-âme, ou d'une Intelligence immanente, dont même la totalité de nos êtres n'est qu'un fragment microscopique, ainsi que nos êtres connus sont supposés être des fragments plus substantiels de notre *moi* complet ; une Intelligence pour laquelle l'espace et le temps ne sont pas les barrières et les limites qu'ils semblent être ; une Intelligence pour laquelle le passé, le présent et le futur ne sont pas en réalité la même chose, mais des choses visibles à volonté, soit comme une simultanéité, soit comme une série, et dans lesquelles ni transit, ni voyage n'est nécessaire pour passer d'un endroit à l'autre — il faut que je dise qu'une vague hypothèse de ce genre (une notion familière à tous les philosophes) s'impose souvent à ma pensée, lorsque je réfléchis aux problèmes de ce merveilleux univers.

---

(1) Par exemple, la lecture de chiffres ou de lettres saisis au hasard et jetés dans une boîte ; ou d'un bout de journal détaché du restant de la feuille et cacheté, sans l'avoir regardé et sans qu'on examine la partie restante du journal. Ces choses-là sont-elles jamais arrivées ?

(2) C'est-à-dire, une prédiction qui n'est pas fondée sur une vaste et profonde connaissance des évènements, dont le fait prophétisé a tiré son origine ; par exemple, indiquer d'avance le vainqueur d'un jeu de hasard, ou la date exacte de quelque événement facultatif et encore incertain. Pourtant, même ces cas-là ne sont pas absolument probants, puisque l'on doit considérer la *possibilité* que l'intelligence, dont vient la prédiction, en procure elle-même la réalisation.

Supposer que nous le connaissions entièrement : que nous avons saisi ses lignes principales, que nous comprenons assez complètement, non seulement ce qui s'y trouve, mais le problème encore plus prodigieux de ce qui n'y est pas et ne peut pas y être, est un exercice présomptueux d'une intelligence limitée, uniquement possible pour certains cerveaux tout à fait utilitaires, appelés à exécuter au monde un bon travail solide d'une qualité vulgaire — ce qui est d'ailleurs providentiel, puisque, sans cela, ils ne feraient pas bien ce qu'ils font. Quelques-uns de ces hommes gnostiques ont été des savants, d'autres ont été des lettrés, d'autres des politiciens et des brasseurs d'affaires ; il y en a même eu quelques-uns d'entre eux qui se sont appelés philosophes (1), mais le monde ne les a pas jugés de grands philosophes. On peut se fier à l'instinct de l'humanité, quoique à la longue seulement, très à la longue, et les grands hommes qu'elle a désignés comme philosophes de tout premier ordre — le philosophe Platon, de l'antiquité et le philosophe Kant de l'ère moderne — ne limitaient pas ainsi leurs conceptions du possible. De même que les poètes, ceux que l'humanité a canonisé comme les plus grands — disons Virgile, Wordsworth, Tennyson — n'ont pas plus regardé d'un œil voilé et sombre le présent de l'univers que le passé et l'avenir de l'homme...

(1) On peut reconnaître ce qu'il y a de juste dans l'avis de ces philosophes qui prétendent que le progrès de l'humanité a été obtenu par le soin de développer la partie consciente de nous-mêmes, et que l'on ne peut faire place à la subconscience et à l'état de rêve sans marcher à rebours. Il faut pourtant remarquer que l'adjectif *subliminal* dont nous nous servons, ne se rapporte pas à l'idée de subordonné ou de subsidiaire, mais se rattache plutôt à l'idée du *sublime* — une conception que les dits philosophes contesteront, probablement, en la considérant objectivement. S'ils affirment qu'en tout ce qui concerne la pratique de la vie la partie consciente de notre intelligence doit avoir le dessus, nous l'admettons ; mais s'ils entendent par là que l'inspiration vient de l'intelligence consciente, ou qu'il n'est ni légitime ni utile d'étudier la subconscience, où, je crois, se cachent les liens entre l'esprit et la matière, alors je ne suis plus de leur avis. Pour reprendre une image dont nous nous sommes précédemment servi, l'iceberg qui élève superbement sa tête jusqu'aux nuages n'échappe pas à l'influence de sa partie submergée ou des eaux salines dont il sort et dans lesquelles il devra un jour faire retour.

En attendant, qu'avons-nous à faire ? Chercher, examiner, découvrir, mais aussi vivre — vivre de cette vie terrestre, encouragés que nous sommes par l'assurance acquise de l'étude, que cette existence n'est que l'entr'acte d'un drame bien autrement splendide. Chez certaines personnes, la foi a précédé la recherche et l'a rendue inutile ; d'autres ont acquis la foi au moyen de recherches ; d'autres encore restent incertains, malgré leurs efforts sincères pour aboutir à la connaissance de la vérité. On peut féliciter ceux qui sont parvenus à se sentir sûrs de la survie ; mais nous devons applaudir de même ceux qui n'ont pas encore acquis cette certitude, s'ils tournent leurs facultés à se rendre utiles en cette existence terrestre et à nous procurer les joies saines et naturelles que l'on peut atteindre ici-bas.

NOTE DU TRADUCTEUR

Nous croyons utile d'attirer plus spécialement l'attention de nos lecteurs sur la partie de ce discours qui traite « Des manifestations médiumniques intellectuelles et des causes de leur défectuosité » (de la page 142 à la page 144), *où le Dr Lodge développe une hypothèse qui n'avait peut-être jamais encore été posée avec cette précision, et selon laquelle le caractère fragmentaire des preuves d'identité qui nous viennent des supposés « esprits », tiendrait au caractère fragmentaire de l'intelligence elle-même qui se manifeste.*

Rêves télesthésiques

Une maison hantée par le fantôme d'un vivant

Dans le numéro de décembre 1901 de cette *Revue*, en parlant de la paramnésie, nous avancions l'hypothèse que ce phénomène pouvait parfois provenir de ce que la personne, l'objet, le site que l'on croit reconnaitre, quoique on n'ait jamais eu encore l'occasion de les voir dans la vie normale, peuvent avoir été rencontrés au cours d'une de ces mystérieuses pérégrinations de notre esprit hors du corps, que certains psychistes affirment pouvoir se réaliser, surtout pendant le sommeil naturel, l'état d'hypnose ou de trance. A l'appui de cette supposition, nous avons relaté certains cas, où le « corps astral » de la personne endormie, hypnotisée ou entrancée avait été justement vu hanter, comme un fantôme, la localité qui à été ensuite reconnue par elle.

Le cas le plus frappant que nous avons raconté était celui que Mr G. P. H. avait envoyé au *Spectator* de Londres et dont on trouvera un peu plus loin un récit plus détaillé.

Quelques semaines après que cette publication eût paru dans la *Revue*, Mr G. P. H., qui est un gentleman très sérieux, membre de la *Society for Psychical Research*, et doué d'un prudent scepticisme, vint nous trouver et eut l'obligeance de nous apporter quelques numéros du *Spectator* où se trouve, entre autres choses, une lettre qui nous parait si intéressante, si caractéristique, que nous ne pouvons nous empêcher de la traduire pour les lecteurs de la *Revue*.

Au Directeur du *Spectator*,

Monsieur,

La lettre qui vous a été envoyée par M. « G. P. H. » et que vous avez publiée dans votre livraison du 1er juin, sous le titre de : *La Maison du Rêve*, se rapporte évidemment à un

rêve fait par ma femme actuellement décédée. Le récit est exact dans ses grandes lignes, quoique je ne parvienne point à reconnaître l'identité de votre correspondant. Mais la même histoire a été rapportée moins exactement dans les *Diaries* de Sir Mountstuart Grant Duff, cité dans votre article du 25 mai. Il ne sera donc pas superflu que je donne, à mon tour, un court aperçu de cet événement.

Il y a quelques années, ma femme rêva à plusieurs reprises d'une maison, dont elle décrivit l'arrangement intérieur en tous ses détails, quoiqu'elle n'eût aucune idée de la localité où cet édifice se trouvait.

Plus tard, en 1883, j'ai loué à Lady B... (1), pour l'automne, une maison sur les montagnes de l'Écosse, entourée de terrains pour la chasse et d'étangs pour la pêche. Mon fils, qui se trouvait alors en Ecosse, traita l'affaire, sans que ma femme et moi nous visitions la propriété en question.

Lorsque je me rendis enfin sur place, sans ma femme, pour la signature du contrat et pour prendre possession de la propriété, Lady B... habitait encore la maison ; elle me dit que, si je ne m'y opposais pas, elle m'assignerait la chambre à coucher qu'elle occupait d'habitude et qui avait été, pendant quelque temps, hantée par une « petite dame » qui y faisait de continuelles apparitions.

Comme j'étais assez sceptique sur ces affaires-là, je répondis que j'aurais été enchanté de faire la connaissance de sa fantômique visiteuse. Je me couchai donc dans cette chambre, mais je n'eus la visite d'aucun fantôme.

Plus tard, quand ma femme arriva, elle fut très étonnée de reconnaître, dans cette maison, celle du rêve. Elle la visita de fond en comble ; tous les détails correspondaient à ce qu'elle avait si souvent vu en songe. Mais, lorsqu'elle descendit de nouveau dans le salon, elle dit : « Pourtant, ça ne peut pas être la maison du rêve, puisque cette dernière avait encore

(1) Mr G. P. H. nous a donné en entier le nom de Lady B..., l'un des plus illustres de l'aristocratie britannique. — *N. de la D.*

de ce côté une série de chambres, qui manquent ici. » On lui répondit aussitôt que les pièces en question existaient réellement, mais qu'on n'y pénétrait pas par le salon. Quand on les lui montra, elle reconnût parfaitement chaque pièce. Elle dit pourtant qu'il lui semblait que l'une des chambres à coucher de cet appartement n'était pas destinée à cet usage, quand elle la visitait en rêve. Il résulta, en effet, que la pièce en question avait été tout dernièrement transformée en chambre à coucher.

Deux ou trois jours après, ma femme et moi, nous visitâmes Lady B... ; comme elles ne se connaissaient pas encore, je présentai les deux dames l'une à l'autre. Lady B... s'écria aussitôt : « Tiens, vous êtes la dame qui hantait ma chambre à coucher ! »

Je n'ai pas d'explication à donner de cet événement. Ma femme n'a pas eu, pendant le restant de sa vie, aucune autre aventure de ce genre, que quelques-uns appelleront une coïncidence remarquable et que les Ecossais appelleraient un cas de « double vue. » Ma chère femme était certainement la dernière personne au monde qui aurait laissé l'imagination battre son train. Je puis donc garantir, ainsi que peuvent le faire d'autres membres de ma famille, qu'elle a pu donner une description exacte et détaillée d'une maison qui était arrangée d'une façon assez spéciale, et cela bien avant qu'elle ou les autres membres de sa famille aient seulement appris que la maison en question existait.

Vous pouvez librement donner mon nom aux personnes qui s'intéressent sérieusement aux recherches psychiques et qui pourraient désirer obtenir d'autres informations à ce sujet. Dans ce but, j'inclus ma carte de visite.

Agréez, Monsieur, etc...

Cette lettre fut suivie par celles de plusieurs autres correspondants qui envoyèrent au *Spectator* le récit d'événements semblables, dont ils avaient été les témoins.

Il y en a de très impressionnants. Tel celui du docteur W..., qui rêva de se rendre chez sa sœur, où l'on devait discuter une

affaire importante, et d'avoir exposé quel était son avis à ce propos. Il n'y était pas allé, en réalité, parce qu'il était malade et *incapable de se mouvoir*. Le jour après, son beau-frère vint le remercier d'avoir assisté à la réunion et lui annonça que son avis avait été adopté.

L'histoire envoyée par C. M. E. est moins extraordinaire, mais ne manque pourtant pas d'intérêt.

Il se réveilla une nuit en sursaut de telle façon que sa sœur, qui dormait dans la même chambre, s'éveilla à son tour et lui demanda ce qu'il avait.

— Rien — répondit-il, presque en riant. — Mais j'ai vu auprès de moi un jeune homme d'aspect bien curieux, à la figure bronzée. — Et il donna même la description de ses habits.

Quelques mois plus tard, le rêveur rencontra par hasard le jeune homme en question, qu'il n'avait jamais vu auparavant. Mais il ne dit rien à ce sujet.

Peu de temps après, le jeune homme au visage bronzé vint avec l'un de ses amis à la maison où avait eu lieu le rêve.

— C'est étrange — dit-il — il me semble reconnaître tout ce que je vois ici.

Mais aucun des cas publiés par le *Spectator* n'est aussi précis, aussi important que celui, vraiment classique, qui se rapporte à la maison de Lady B..., dont nous nous sommes d'abord occupés.

Nous touchons à cet argument, dans ce même faciscule de la *Revue*, au sujet de la Princesse Karadja.

AU MILIEU DES LIVRES ET DES REVUES

ANDREW LANG : « **Magic and Religion.** — (Londres, Longmans, Green et Ce., éditeurs. — 10 s. 10 d.)

M. André Lang, le distingué anthropologiste, l'un des membres les plus actifs de la Société des recherches psychiques de Londres, a dernièrement publié, dans une édition très élégante, un nouveau livre : *La Magie et la Religion.*

Le volume est composé d'une série de chapitres qui n'ont parfois entre eux qu'un lien assez mince. La partie la plus intéressante du livre est assurément celle où l'auteur soutient la théorie, que l'origine de la religion a été relativement élevée et qu'elle a été dénaturée, peu à peu, au cours de l'évolution sociale. Alors, celle de M. A. Lang s'attache à combattre plus spécialement M. E. B. Tylor, lequel est d'avis, avec plusieurs autres savants, que l'idée de Dieu est venue de celle d'un esprit.

Nous avons ressenti une curieuse impression, en lisant ce volume. C'est que, tout en étant d'une opinion bien différente de M. A. Lang dans le fond, on doit reconnaître qu'il a raison dans bien des détails. C'est que M. E. B. Tylor et les autres ont mal soutenu leur thèse, qui était pourtant bonne en elle-même. Ils ont cherché les arguments à l'appui de leur théorie, qui est une théorie spirite, partout ailleurs que dans le spiritisme. Cette ignorance du spiritualisme moderne leur a fait beaucoup de tort. Voyez plutôt.

E. B. Tylor s'était imaginé que l'origine « spirite » de la conception de la divinité, ne pouvait s'expliquer autrement que par l'hypothèse d'un père défunt ayant été vénéré par ses fils, de telle façon à se trouver, par la suite du temps, transformé en dieu. M. A. Lang combat aisément cette théorie en remarquant que l'idée de la divinité, se trouve chez des races qui pourtant n'adorent pas les esprits des ancêtres. En quoi il a parfaitement raison. Mais son argument n'aurait plus la même valeur si Tylor

avait fait dériver la religion de l'observation des phénomènes dit « spirites », tels que Lang lui-même les présente en son *Book of Dreams and Ghost*, et qui sont connus par tous les peuples, par ceux-là mêmes qui ne possèdent pas une religion proprement dite.

Cela dit, on ne peut s'empêcher de reconnaître la valeur des arguments allégués par l'auteur pour combattre la théorie d'après laquelle les conceptions supérieures au sujet de la divinité, que l'on rencontre chez certains peuples se trouvant tout à fait en bas de l'échelle de l'humanité, auraient été empruntées aux récits des missionnaires.

Une fois que l'on a observé les phénomènes psychiq ues — ceux-là même qui ne sont pas spirites, mais que l'on peut interpréter comme étant tels — la croyance dans un monde spirituel, dans des esprits invisibles, disposant de facultés mystérieuses, entraîne tout naturellement à attribuer à des esprits supérieurs très puissants, la production des grands phénomènes de la nature. Il n'est pas nécessaire pour cela d'imaginer que l'humanité possédât jadis une religion supérieure, laquelle se serait corrompue peu à peu.

Le volume se termine par une intéressante étude au sujet de « la marche sur le feu » chez certains peuples sauvages — argument que M. André Lang a déjà brillamment traité dans les publications de la *Society for P. R.*

Ce livre, où l'on rencontre beaucoup d'érudition, et qui apporte des éléments très importants à la recherche de l'origine des religions, est écrit d'une manière très brillante, ainsi que le sont, d'ailleurs, tous les volumes de M. André Lang.

Un mot du Dr Liébeault (*Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*, Janvier-Février 1902). — Le colonel Collet raconte :

« L'année dernière, un habile médecin, qui s'est fait une belle réputation de chef d'école, sans avoir rien inventé, lui-même, disait en ma présence à son initiateur, le savant docteur Liébeault : « En fait de suggestion, on ne trouvera plus rien ; quant aux branches chimériques, la science ne peut admettre ces aberrations ». Le docteur Liébeault lui répondit simplement :

« Vous n'auriez pas tenu un autre langage, il y a deux ou trois ans, à la personne qui vous aurait parlé des rayons X et de la télégraphie sans fil. »

« Cette réponse fut décisive, l'habile médecin ne put répliquer un mot. »

Paul FLAMBERT, **Influence Astrale (Essai d'astrologie expérimentale)**. — Paris. Société des journaux spiritualistes réunis, M C D I. — 3 fr.

La Rénovation Religieuse, Doctrine et Pratiques de Haute Initiation, par UN SERVITEUR DU CHRIST. (Deuxième édition). — Paris. Librairie Fischbacher, 1901.

L'Amore scienza divina (Dettati medianici), Firenze, Stab. G. Civelli, 1901. L. 1 fr. 50.

Drs Emile LAURENT et Paul NAGOUR : **L'Occultisme et l'Amour**. — Paris. Vigot frère, 1902. 3 fr. 50.

Æsus, par H. L. — Paris, Vigot frères, 1902. — 1 fr. 50.

Arguments des savants, hommes de lettres, hommes politiques, artistes et notabilités diverses en faveur de la pratique du massage et du magnétisme. Documents recueillis par H. DURVILLE. — Paris, librairie du magnétisme. (4 brochures, 30 cent. chacune).

Le magnétisme et la Justice française par T. MOUROUX. — Angers, chez l'auteur. — 30 cent.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Le médium Politi.

Nous avons parlé, dans le numéro de novembre 1901, du médium Auguste Politi. Il se fait actuellement quelque bruit autour de ce médium, à Rome, où il habite.

M. Carreras vient de publier de lui le portrait suivant :

Auguste Politi est Romain, il a 41 ans, mais ne les paraît pas, de stature moyenne, mais très robuste, presque obèse.

Son teint est normal, plutôt rouge; les cheveux blonds, le visage rond, les yeux bleus, très clairs, avec deux pupilles minuscules ayant une singulière expression, presque atone. Il était horloger, mais depuis quelque temps, il a dû abandonner son son métier, parce que sa vue, principalement après les jours de séance, n'avait plus la force voulue pour le travail minutieux d'horlogerie.

Comment est-il devenu médium? Il me l'a raconté lui-même fort simplement. Il y a sept ans de cela, un de ses amis l'entretint des phénomènes spirites auxquels Politi, en bon épicurien romain, ne croyait guère.

Toutefois, il se décida, un jour, à aller voir de quoi il s'agissait. Durant les premières séances auxquelles il assista, plutôt par curiosité et pour s'amuser, il ne se passa rien d'intéressant, ce qui l'incita à nouveau à prendre les choses en plaisanterie.

Mais, un soir, le guéridon autour duquel il était assis avec d'autres amis, donna typtologiquement le nom de Giulio (Jules).

— Qui Giulio? demanda Politi.

— Giulio del Bianco.

C'était le nom d'un ami d'enfance de Politi, mort depuis quelques années déjà.

Et la table ensuite s'avança vers Politi, faisant des mouvements brusques comme si elle avait voulu sauter sur lui.

Après cette preuve, Politi commença à s'intéresser aux séances, et au bout de peu de temps tomba pour la première fois en

trance. Il fut appelé alors chez la comtesse Lovatti-Brenda, bien connue des spirites romains, et une série d'expériences eurent lieu devant le colonel Ballatore, depuis général, et le commandant Brussi, ex-préfet.

Mais ensuite, il se laissa conduire à gauche et à droite pour donner des séances aux premiers venus, et Politi, comme tous les médiums les plus fameux, fut accusé d'aider le phénomène lorsque celui-ci ne se produisait pas.

M. Carreras publie le compte rendu de plusieurs séances avec ce médium, dans lesquelles on aurait obtenu des phénomènes plus étonnants encore que ceux que l'on obtient avec Mme Palladino : matérialisations d'esprits, apparitions lumineuses de croix et d'autres emblèmes, lévitations, etc. Malgré cela, il ne nous semble pas que ces récits entrainent la conviction du lecteur. Telle est du moins notre impression. L'on voudrait voir M. Politi transporté dans un autre milieu, parmi des spirites moins convaincus.

Espérons que l'on puisse bientôt organiser avec le médium Politi des séances dirigées d'une façon précise et formelle, avec l'assistance de quelques savants impartiaux, au courant des phénomènes médiumniques, et dont le témoignage fasse autorité. Il est à craindre qu'à Rome, comme presque partout ailleurs, les spirites négligent de tourner leurs efforts dans la seule direction qui puisse les mener au but auquel ils désirent parvenir. »

La famille Fox.

La *Revue spirite* avait dernièrement ouvert une souscription en faveur de Mme Jencken, femme du fils de la fameuse Kate Fox, le médium américain qui a été l'initiateur inconscient du Spiritisme, en 1848, et qui avait ensuite épousé l'avocat anglais Jencken. Leur fils avait donné des signes de médiumnité à l'âge de 5 à 6 ans à peine. (Voir Aksakoff, ch. III, § 5.) Mais la plupart des membres de cette famille — la « grande Kate » et l'une de ses sœurs y compris — ont causé bien des ennuis aux spirites par leur conduite.

Enfin, des nouvelles reçues d'Amérique faisaient connaître;

au commencement de cette année, la détresse de cette infortunée famille, à laquelle les spirites américains ne faisaient parvenir que d'assez maigres secours. La jeune dame Jencken venait d'accoucher, le 21 novembre, d'un garçon, son troisième enfant. Sa santé déjà si faible en avait été grandement ébranlée. Elle était poitrinaire. De plus, à cause de sa misère, elle se privait de nourriture pour ses deux aînés, ce qui ne faisait pas le compte du dernier et de la mère. Ferdinand, le mari, le fils de Kate Fox, est également d'une santé déplorable, et gagnait difficilement sa vie comme employé à l'*Elevated Railroad*, de New-York.

Dans la dernière livraison de la *Revue spirite*, nous lisons le pénible entrefilet qui suit, signé par le commandant Béra :

« *Un dernier mot sur les Fox.* — Nous n'importunerons plus nos lecteurs avec cette infortune. La fatalité s'est chargée de fermer brutalement notre souscription. Dans le numéro du mois dernier, nous faisions encore un pressant appel en faveur des cinq malheureux dont se composait la famille Fox-Jencken. Maintenant il est trop tard : *ils ne sont plus que deux!* Le froid, la faim, les privations, la maladie ont fait leur œuvre. Deux enfants sont morts en janvier, et la mère en février. Le père, de chagrin, s'est adonné à la boisson. Notre correspondante, indignée, ne veut plus lui faire parvenir aucun secours.

« Il ne reste donc plus que la petite Lili, âgée de 3 ans et demi. Dieu ait pitié de la pauvre orpheline, de la petite-fille de la grande Kate ! Dieu ait aussi pitié de ceux qui, le pouvant, n'ont rien fait pour elle !

« La somme que nous avons recueillie sera remise à la personne qui se chargera de la petite Lili (probablement son grand-père maternel), et nous demanderons qu'une couronne soit déposée sur la tombe des pauvres victimes de ce triste drame de la misère. »

Le Gérant : F. Cabaret.

Paris, Imp. Quelquejeu, rue Gerbert, 10.